

On aimerait qu'il nous laisse tranquille au moins pendant l'été et même, si cela était possible, tout le reste de l'année...malheureusement pour notre âme, contrairement à la majorité d'entre nous, le démon ne prend pas de vacances. Jamais. Jamais, il ne relâche son effort pour nous faire tomber et défigurer en notre cœur cette image et cet amour de Dieu qu'il déteste tant.

Pour ce faire, le tentateur fait feu de tout bois ; non seulement il se sert de nos faiblesses et de nos défauts mais il use aussi (le malin est malin !) de certaines de nos vertus. De façon habile et perverse, en effet, le diable s'échine à faire de notre modestie et de notre humilité un foyer d'orgueil et un paravent pour notre tiédeur spirituelle. C'est ce que Charles Péguy formulait de manière malicieuse en disant que le publicain de la parabole pourrait revenir, le lendemain, au Temple en déclarant : « Je vous rends grâce, Seigneur, de ce que je ne suis pas comme ce Pharisien hypocrite et orgueilleux ! ». Si l'on n'y prend pas garde, on en vient à s'enorgueillir de son humilité...

Vous l'aurez compris, il ne s'agit déjà plus de la véritable humilité, de la vertu d'humilité... mais c'est précisément là où le démon est dangereux : il parvient à échafauder pour nous une fausse humilité, une parodie d'humilité, qui ne nous pousse plus à nous jeter dans les bras de Dieu, ou à nous ouvrir à Sa miséricorde mais qui se borne à se contempler soi-même et à se réjouir « à vide » de sa propre modestie, en comparaison des autres qui, extérieurement plus observants et plus pratiquants que nous, seraient nécessairement des hypocrites ou des paresseux.

Cela est vrai de bon nombre d'incroyants qui, sans avoir mis les pieds dans une église ou sur un parvis depuis des décennies, vous expliquent doctement que les chrétiens sont de grands hypocrites qui, à peine leurs prières terminées dans l'église, deviennent de redoutables langues de vipères sur les parvis. Alors qu'eux, du moins, ont le mérite de la franchise et de la sagesse : ils ne se targuent pas d'être de magnifiques croyants mais, au moins, ne sont-ils pas des hypocrites !

Cela est vrai, également, de chrétiens peu ou plus pratiquants qui vous expliquent qu'eux, du moins, pratiquent la charité véritable en s'investissant dans les associations d'entraide et de solidarité... les pratiquants gaspillant leur temps dans la prière et à la Messe pour se donner bonne conscience, alors qu'il y a tant de misères à soulager ! Il faut être bien égoïste et hypocrite pour passer tout son dimanche matin à la Messe, tandis qu'il y a tant de bénévolat à faire !

Ces deux exemples, me direz-vous, ne vous touchent pas beaucoup puisque vous êtes, ce dimanche matin, à l'église et que vous m'écoutez... Pourtant, pourrions-nous assurer que nous sommes totalement immunisés contre un tel état d'esprit, contre un tel détournement de la vertu d'humilité, qui consiste à faire de notre fausse modestie un paravent à notre tiédeur ? N'est-il pas tentant, en effet, de se contenter d'une piété que je dirai « obligatoire » :

la Messe dominicale, une ou deux confessions annuelles, de vagues et rares pensées vers Dieu que nous appelons « prières », décrétant qu'au-delà, la ferveur est l'affaire des curés, des mystiques et des grenouilles de bénitier ? N'est-il pas tentant de dire, avec grande humilité, que toute cette vie de prière est bien trop haute pour notre petite âme et que nous sommes davantage taillés pour ce monde, ses devoirs et ses plaisirs ?

Avec de faux accents de regret, nous jouons les modestes pour mieux évacuer de notre quotidien ce qui fait le cœur de notre vie chrétienne : la prière. Car ne l'oublions pas : le publicain que Jésus a choisi de donner en exemple à ses auditeurs et à nous tous, est venu au Temple pour prier. Il n'est pas au champ ou à la pêche, à son commerce ou en famille. Sans doute, à la fin de l'histoire, il reviendra chez lui. Mais, pour le moment, il prie Dieu dans son Temple. Il prie humblement mais il prie. Manière pour le Seigneur de nous dire que si l'humilité est absolument nécessaire, si elle est la racine et le socle de notre vie spirituelle, elle n'est pas une fin en soi : la reconnaissance de notre misère n'a de sens que si elle nous pousse à nous ouvrir à la Miséricorde. Si elle nous amène à nous détourner de Dieu – jugé trop grand et trop haut – pour nous tourner vers le monde – davantage à notre portée et à notre mesure – alors, elle a complètement raté son but. D'autant que, dans ce cas-là, derrière l'humilité et la modestie apparentes, se cachent bien souvent d'autres motivations : le désintéret et la tiédeur à l'égard de la vie de prière, la soif de réussite et de reconnaissance dans notre vie sociale.

Il faut le redire avec force – et cet humble publicain en est un excellent exemple, un excellent rappel : la prière n'est pas l'affaire des parfaits, des consacrés et des âmes d'élite. Elle est notre maison commune, notre trésor commun. Parce que, tous, nous avons une âme ; parce que, tous, nous avons Dieu pour Créateur et Sauveur ; parce que, tous, nous sommes infiniment aimés de Lui, nous sommes tous appelés à la prière : à l'adoration, à la louange, à l'action de grâces, à l'intercession. Sans doute, depuis le péché originel, il n'est plus aisé, d'emblée, de se mettre en prière : ni pour vous, ni pour moi, ni pour personne, mis à part la très sainte Vierge Marie. Un poids nous attire vers le charnel, le matériel, le superficiel qui rend plus difficile l'entrée dans le monde de l'Esprit, de l'Invisible et du Divin. Mais ce n'est pas une raison pour renoncer, pour dire : « j'ai essayé – ce n'est pas mon truc ! Je vais me contenter du minimum vital pour ne pas aller en enfer, et me consacrer à ma famille, mon boulot, mes loisirs ». Raisonner ainsi n'est pas chrétien ; raisonner ainsi n'est pas digne de ce publicain qui, conscient de ses fautes, de ses failles, de ses faiblesses, est tout de même monté au Temple pour prier, pour se remettre entre les mains de Dieu : « Seigneur, apprenez-moi à vous prier, à vous parler, à vous aimer, comme vous le désirez ».

Nous avons tous, près de chez nous ou sur nos trajets du quotidien, une église dans laquelle se tient le Seigneur. C'est la foi de l'Eglise, c'est notre foi, même si nous n'y pensons pas, même si nous ne réalisons pas ce que cela signifie : le Fils de Dieu, le Roi des rois, le

Sauveur est tout simplement notre voisin. Il est là, bien souvent délaissé par les hommes qui l'ignorent, Lui qui a donné sa vie pour eux. Arrêtons, pour notre part, de le laisser ainsi. Prenons donc, pour l'année qui vient, la résolution très concrète : « à quelle heure, quel jour, dans quelle église ? » de monter, nous aussi, au Temple pour prier, comme ce publicain. Alors notre humilité sera véritable, alors elle sera féconde. Non un paravent à notre tiédeur mais un tremplin vers le Cœur de Dieu.